

Spécial : Gestion des déchets

Relever le défi de la gestion des déchets

Au cours de leur développement, les économies sont inévitablement confrontées au problème des déchets. Les systèmes appropriés de gestion des déchets réduisent le fardeau sur l'environnement et contribuent à créer une société durable et saine fondée sur un cycle rationnel des matériaux. En tirant parti de ses connaissances et de ses technologies, le Japon travaille étroitement avec les pays en développement pour surmonter ce défi majeur.

Consultant principal : Mitsuo Yoshida, de l'organisation à but non lucratif International Network for Environmental & Humanitarian Cooperation.

Photographie : Yusuke Abe

Ignorer le problème, c'est se condamner à une tragédie

La production de déchets est une conséquence naturelle de nos activités quotidiennes. Au Japon par exemple, chaque individu produit environ un kilo de déchets par jour, ce qui revient à 365 kg par an. Depuis 2000, grâce à une plus grande attention apportée à l'environnement, le Japon a réussi à réduire son volume annuel de déchets, mais en examinant l'histoire des pays développés, les statistiques montrent clairement que le développement économique va de pair avec une augmentation du volume des déchets. Avec le développement, les activités de production et les importations s'intensifient, ce qui se traduit inévitablement par davantage de déchets. Ainsi, la prospérité s'accompagne souvent d'une production

abondante de déchets.

Dans les pays en développement, une croissance économique modeste peut suffire à entraîner une explosion du volume des déchets – parfois plus du double – un rythme que les services de collecte et la construction de décharges suivent très difficilement. Dans les cas les plus critiques, les déchets ne subissent presque aucun traitement.

Mitsuo Yoshida, directeur de l'organisation à but non lucratif International Network for Environmental & Humanitarian Cooperation, travaille sur la gestion des déchets avec la JICA depuis plus de 20 ans. Dans le cas des pays en développement, explique-t-il, « certains pays et régions ne parviennent pas à fournir de services adaptés parce que les zones à couvrir sont trop importantes, mais le principal

problème reste le manque de prise de conscience au niveau politique. Ainsi, les budgets consacrés au développement des ressources humaines et des systèmes de gestion adaptés sont trop souvent limités ».

Une bonne gestion des déchets dans une ville à faible revenu nécessiterait de multiplier par cinq à dix le niveau actuel des dépenses par habitant, mais les gouvernements sont plus enclins à investir dans des projets plus visibles, comme le développement des infrastructures.

Selon les experts, dès que le développement économique atteint un PIB par habitant de 2 à 3 000 USD, le taux de collecte des déchets augmente considérablement. À ce stade, les populations remarquent les dysfonctionnements et appellent souvent les autorités à prendre des mesures sanitaires.

Par ailleurs, les décharges ont tendance à être situées loin des zones urbaines ; ce qui signifie que les responsables politiques et les personnes chargées d'allouer les budgets sont rarement conscients de la situation sur le terrain. Par conséquent, les décharges sauvages, où les déchets sont simplement jetés et empilés dans des terrains vagues, des vallées, des cuvettes ou d'autres endroits, se multiplient. Les lixiviats issus de ces décharges, ainsi que le gaz méthane produit dans les milieux anaérobies, deviennent alors des polluants.

« Le risque d'effondrement des montagnes de déchets pose également un grave problème. En 2000, plus de 300 personnes sont mortes ensevelies à Manille, aux Philippines ; en 2017, 32 personnes ont perdu la vie à Colombo, au Sri Lanka, 46 à Addis-Abeba, en Éthiopie, et 16 à Maputo, au Mozambique. En dépit de l'urbanisation massive causée par le développement économique, tout le monde ne peut pas trouver un emploi, et les pauvres survivent en ramassant des objets de valeur dans ces monceaux de déchets et en résidant illégalement près des décharges. Ces facteurs créent un cercle vicieux ».

Travailler main dans la main pour soutenir le développement

L'évolution de la gestion des déchets au Japon peut être résumée en quatre étapes : 1) amélioration de la santé publique par la collecte

des déchets ; 2) réduction de l'impact environnemental et prévention de la pollution par une élimination appropriée des déchets dans des décharges ; 3) réduction des déchets mis en décharge par l'introduction de procédures intermédiaires de traitement ; et l'étape actuelle, 4) création d'une société saine fondée sur un cycle rationnel des matériaux par les 3R (réduire, réutiliser, recycler). Le Japon a travaillé simultanément sur les étapes 2) et 3) dans les années 1960 ; et grâce à la construction d'installations d'incinération, le pays est parvenu à une réduction massive des déchets mis en décharge.

Néanmoins, ce modèle ne peut être appliqué tel quel à la gestion des déchets dans les pays en développement. La croissance économique rapide, accompagnée par la consommation de masse et la mondialisation, impose une accélération de ces processus, voire dans certains cas de travailler simultanément sur différentes étapes.

« La gestion des déchets s'oriente de plus en plus vers le recyclage des matériaux et la valorisation énergétique par l'incinération, mais c'est aux pays en développement de choisir leur voie. Ils ont l'opportunité d'apprendre des expériences de différents pays et d'identifier leurs propres enjeux, tandis que le Japon peut jouer un rôle décisif en recommandant les meilleures mesures pour atteindre les objectifs fixés ».

Ces recommandations varieront en fonction des conditions géographiques, de l'environnement et de la culture du pays, et même de la taille des villes d'un même pays. La JICA apporte sa coopération, soucieuse de travailler avec chaque pays en respectant le point de vue de ce dernier.

L'un des responsables locaux sri lankais présenté dans ce numéro spécial a déclaré un jour : « J'apprécie la coopération du Japon, mais par-dessus tout, je suis heureux d'avoir pu me familiariser avec le concept japonais du *mottainai*, qui exprime un sentiment de regret pour avoir créé un déchet. Je suis réellement reconnaissant ». Ses paroles sont emplies d'espoir. Travaillons ensemble pour préserver notre planète afin de redonner le sourire aux générations futures !